

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Offices extraordinaires et titulaires. — II Nomination ecclésiastique. — III Pâques. — IV A la cathédrale, la station du carême. — V Les Pâques. — VI Nos sourds-muets. — VII Société d'une messe. — VIII A une enfant. — IX Chez les "Petits Vieux" au Jeudi Saint. — X Profession religieuse. — XI Chant des œufs de Pâques. — XII Chronique diocésaine. — XIII Archéologie chrétienne. — XIV Vin de messe et clerges. — XV Le scapulaire rouge, consultation. — XVI Aux prières.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale. — *Dimanche, le 29 avril.* — A 6.30 heures, ordination. MM. les supérieurs de collège sont priés de présenter leurs séminaristes à cette ordination.

Saint-Denis. — *Jeudi, le 26 avril.* — A 2.30 heures, confirmation.

Hochelaga. — *Jeudi, le 26 avril.* A 3.30 heures, confirmation.

Sainte-Anne. — *Jeudi, le 26 avril.* — A 7.30 heures, confirmation.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

Dimanche, le 6 mai

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête du titulaire de Saint-Joseph-du-Lac ; solennité de ceux de Saint-Philippe, de Saint-Jacques-le-Mineur et de Sainte-Monique.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité des titulaires de Saint-Athanase, de l'Invention de la Sainte-Croix (Dunham) et de Saint-Pie.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE — Solennité des titulaires de Sainte-Catherine-de-Sienne (Hatley) et de Saint-Philippe (Windsor Mills).

NOMINATION ECCLESIASTIQUE

Par décision de Mgr l'archevêque de Montréal, M. l'abbé W.-J. Labelle a été nommé vicaire à Saint-Philippe.

PAQUES

PAQUES ! voici un mot qui a traversé plus de trente siècles ; un mot qui a retenti aux rives du Jourdain, aux catacombes de Rome, aux cabanes du sauvage d'Amérique, aux huttes du nègre de l'Afrique centrale, aux plaines brûlantes de la Chine et aux montagnes glacées de la Tartarie : mot immortel comme l'événement qu'il exprime !

PAQUES ! voici une solennité qui, depuis des milliers d'années, met en joie l'Orient et l'Occident : c'est la fête de l'univers, c'est une fête de famille. D'où vient qu'elle fait battre à l'unisson tant de millions de cœurs ? Elle perpétue un fait d'un intérêt commun, immense, éternel.

La fête de Pâques, dit saint Grégoire, est la solennité des solennités, parce qu'elle nous enlève de la terre pour nous transporter dans l'éternité, et pour nous en faire jouir dès à présent par la foi, par l'espérance et par la charité. La fête de Pâques qui est le triomphe de la vie sur la mort ; la fête de Pâques qui nous montre l'homme ressuscité, Jésus-Christ, notre chef, brisant pour lui et pour nous l'empire de la mort, excite toujours l'allégresse la plus vive, le contentement le plus intime.

Ajoutez que, dans cette fête, le chrétien reçoit par la communion le gage sensible de son immortalité glorieuse. Ajoutez encore que toute la nature se met en harmonie avec la religion, pour lui redire ce dogme consolateur. C'est au printemps, c'est-à-dire au moment où tout renaît dans le monde matériel, que nous célébrons le mystère de notre résurrection à la grâce d'abord, et ensuite à la gloire.

Vous ressusciterez : voilà ce que l'Eglise nous dit aussi par la voix éloquente de ses cérémonies. Entrons dans le temple saint. Tous les signes de deuil ont disparu, les

autels sont
les orneme
ries, repara

Le chan
tombé sur
tes parts, s
sur tous le
beau solei
ments de
jour a mis

ES

attrayants

M. l'abl
fait les fra
s'est acqui
été imposé

Ses conf
soin, lui o
toire. Les
il les puis
saint Paul

Le prédi
nier, à par
Il avait pa
ne, des mi
cle des mir
précise et
fourni à l'
encore de l

La média

autels sont parés avec une magnificence extraordinaire ; les ornements aux joyeuses couleurs, aux riches broderies, reparaisent avec les ministres sacrés.

Le chant de joie, *Alleluia*, ce mot de la langue du Ciel tombé sur la terre pour nos jours de fête, retentit de toutes parts, se répète à chaque instant, se varie, se module sur tous les tons ; et quand à cela vient se joindre un beau soleil, défendez-vous, si vous pouvez, des sentiments de joie, d'espérance et de bonheur que ce grand jour a mission d'inspirer !

T. B.

A LA CATHEDRALE

La Station du Carême

LES exercices du carême sont bien suivis à Montréal. A vrai dire, dans toutes les églises on n'épargne aucun travail pour les rendre aussi attrayants que possible.

M. l'abbé Gauthier, qui, ces deux dernières années, a fait les frais de la prédication du carême à la cathédrale, s'est acquitté avec succès de la lourde tâche qui lui avait été imposée.

Ses conférences, toujours préparées avec le plus grand soin, lui ont conquis l'estime et l'attention de son auditoire. Les belles et grandes idées dont son travail est plein, il les puise dans la doctrine si pure et si profonde de saint Paul.

Le prédicateur a complété l'étude inaugurée l'an dernier, à pareille époque, sur Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il avait parlé, l'année passée, de la sainteté, de la doctrine, des miracles de l'Homme-Dieu en général, et du miracle des miracles, la Résurrection. Cette fois, une étude plus précise et plus approfondie du dogme de Jésus-Christ a fourni à l'auditoire de la cathédrale l'occasion d'entendre encore de belles et solides pages.

La médiation du Christ a été le sujet du premier sermon.

En voici le développement.

L'idée fondamentale sur laquelle la religion chrétienne repose tout entière, est l'idée de Jésus-Christ médiateur. La médiation du Christ est le fait capital du christianisme.

1o Fait naturel.—Toute la nature est faite pour l'homme qui l'emporte dans son ascension ; toute la création intelligente et spirituelle est faite pour le Christ qui l'emporte vers son Père. *Omnia vestra sunt : vos autem Christi : Christus autem Dei.*

2o Fait moral.—(a) Jésus-Christ se tient entre la majesté divine offensée et l'homme pécheur ; (b) ce qu'est ce pontife de la religion : lui seul rend parfaitement à Dieu nos devoirs sacrés, l'adoration, l'amour, l'action de grâces, la réparation. Cette œuvre médiatrice, le Christ la pousse jusqu'à la réalité complète dans l'œuvre de la rédemption. La rédemption n'est autre chose que la rénovation en Jésus-Christ de l'homme déchu. Pour saisir cette œuvre dans son ampleur, il faut se faire une idée juste de l'homme déchu.

D'où le deuxième sermon : *La chute de l'homme.*

L'homme a été créé dans la plénitude des dons naturels. Les dons surnaturels s'ajoutent aux premiers pour perfectionner l'ébauche du créateur. Ce sont la grâce et les privilèges qui l'accompagnent : l'illumination de l'intelligence, la rectitude de la volonté, l'exemption de la douleur et l'immortalité. Adam pèche ; il perd la grâce et ses privilèges. Il les perd pour toute sa postérité. Il ne pourra lui-même les recouvrer ; mais le Sauveur reconstruira l'œuvre que le père de l'humanité vient de détruire.

D'où troisième sermon : *La réparation.*

1o Jésus-Christ est le chef de l'humanité régénérée.

2o Comparaison entre les deux chefs, Adam et Jésus-Christ, qui montre la supériorité du second sur le premier, puisqu'il est la sainteté même unie substantiellement à la nature humaine. Il possède le don de Dieu dans une admirable plénitude ; il est la vérité substantielle et infinie. En lui brille la rectitude parfaite, qui s'est affirmée dans un accord sans ombre avec la volonté de son Père. Le premier Adam, travaillait d'un travail facile et joyeux ; le second n'a pas supprimé la peine désormais unie à tout

travail humain
impérissable
le second l'a
immortel ; l'

3o Preuve
vie du Christ
Jésus-Christ
était prêtre.

D'où quat
Parmi les
prêtre, le pr
mettre en re
les fonctions
est remplie,
est constitué
Christ s'offre

D'où cinq
1o Notion
et les fins
assignées.

2o La rais
révélation q
La révélatio
fices tels qu'

3o Dans l'
pression par
au genre hur
plète, libre, s

Le sermon
belle et consc

me-Dieu à A
Pâques, c'e
attesté par le
de l'ancien
qui viennent
qu'ils lui doit

Pâques, c'e
fiée, qui est l
œuvre. Le Ch
il triomphe d
son sacerdoce

travail humain ; mais ce travail il l'a couronné d'une impérissable noblesse. Le premier ignorait la douleur ; le second l'a réhabilitée et divinisée. Le premier était immortel ; le second a vaincu la mort.

3o Preuve par saint Paul de la transmission de cette vie du Christ en tous ceux qui lui sont unis par la charité. Jésus-Christ a été médiateur et rédempteur parce qu'il était prêtre.

D'où quatrième sermon : *Le sacerdoce de Jésus-Christ.*

Parmi les traits qui d'après saint Paul définissent le prêtre, le prédicateur en distingue trois, qu'il s'attache à mettre en relief et qu'il applique ensuite à Jésus-Christ : les fonctions qu'il exerce, la compassion dont son âme est remplie, l'élection et l'onction divines. Tout prêtre est constitué pour offrir des dons et des hosties. Jésus-Christ s'offre lui-même.

D'où cinquième sermon : *Jésus-Christ victime.*

1o Notion du sacrifice dans sa plus grande ampleur et les fins multiples que les peuples lui ont toujours assignées.

2o La raison seule n'a pas trouvé cette notion. C'est la révélation qui nous la donne, complète et lumineuse. La révélation seule a pu nous expliquer l'usage des sacrifices tels qu'ils se pratiquaient chez les juifs et les païens.

3o Dans l'immolation de Jésus-Christ, se trouve l'expression parfaite des fins du sacrifice : il s'est substitué au genre humain tout entier. Son immolation fut complète, libre, spontanée et d'une valeur infinie.

Le sermon de Pâques a été consacré à résumer cette belle et consolante doctrine de la substitution de l'Homme-Dieu à Adam pécheur, père du genre humain déchu.

Pâques, c'est le triomphe de Jésus-Christ ; triomphe attesté par les patriarches, les prophètes et les martyrs de l'ancienne loi, par les apôtres de la loi nouvelle qui viennent donner au Christ triomphant le témoignage qu'ils lui doivent.

Pâques, c'est la prise de possession de cette vie glorieuse, qui est le couronnement merveilleux de toute son œuvre. Le Christ nous apparaît comme un triomphateur ; il triomphe dans sa médiation, dans sa rédemption, dans son sacerdoce, et dans son sacrifice.

LUDOVIC D'EU.

LES PAQUES

BLOTTIE dans un océan de verdure, avec son clocher qui émerge comme une blanche et svelte fleur d'eau, telle m'apparaît encore la bourgade de La Bassée, d'après mes souvenirs d'il y a bientôt deux ans.

Elle est si jolie la vieille cité flamande, avec ses villas charmantes, et ses coquettes maisonnées, que beaucoup la choisissent pour y prendre une halte, au milieu du monde des affaires.

De ce nombre était la famille X... ; les enfants s'y comptaient nombreux, la vie semblait douce, pas un nuage n'apparaissait à l'horizon.

« Seigneur, ne me donnez pas les richesses qui vous font oublier. »
Ceux dont je parle ne pensaient plus à Dieu.

Pourtant ils avaient mis leur petite Louise à l'école catholique.

C'était une mignonne blondinette de dix ans, un peu pâle et un peu rêveuse, surtout depuis sa première communion.

C'est que ce jour-là, ni son père ni sa mère ne l'avaient escortée au sacré banquet ; et il lui en était resté, sur son front, un pli de tristesse qui fait mal à voir chez l'enfant.

Un soir, les Pâques approchaient, elle priait Jésus devant le crucifix, et des larmes perlaient le long de ses joues :

« Faites que papa et maman reviennent à la religion, disait-elle. Ce serait si triste pour moi d'être séparée d'eux pendant toute une éternité. Je ne suis qu'une enfant, envoyez-moi la souffrance, je vous dirai merci ; mais rendez-les heureux. Privez-moi de tout ; mais donnez-moi l'espérance de les voir vous aimer ; je vous offre ma vie, ô Jésus, mais sauvez-les. »

Et la voix de Louise se brisa soudain, entrecoupée par des sanglots.

Le père avait tout entendu.

Pour être impie et athée, l'on n'est pas de pierre tout de même.

Il embrassa sa fille en pleurant : « Tu seras heureuse, ma petite, et tu vivras, lui dit-il ; ce soir tu me conduiras au prêtre. »

Et voici comment le dimanche suivant, dans la vieille église de La Bassée, on put voir le père et la mère de Louise s'approcher de la sainte Table.

L'ABBÉ LELEU.

Montréal, 14 avril 1900.

AU mo-
rité
de

Parmi tous plus dignes de familles pauvres, en temps de paix, on trouve dans ses vicissitudes.

Et ce qui ajoute à leurs peines — de vrai naturel, religieux

La parole et l'action et à toute pourraient-ils à naissances requiescitoyens. Malheureusement — presque déchu.

Et comme si à ce misérable et privée !

L'Eglise, sans l'Institut des grands sacrifices la Providence plus admirable ! aussi recueillie d'une ou l'autre. Et sur la ruine

Mais à cela prouve efficace, d'autre Le gouvernement les commissions

NOS SOURDS-MUETS



U mois d'août de l'année 1896, nous faisons appel à la charité publique en faveur des sourds-muets de la Province de Québec.

Parmi tous les deshérités de la fortune, il n'y en a pas qui soient plus dignes de compassion. Presque toujours, ils appartiennent à des familles pauvres, où l'absence plus ou moins complète de soins médicaux, en temps d'épidémie surtout, permet à la maladie de produire dans ses victimes des effets d'autant plus tristes qu'ils sont permanents.

Et ce qui ajoute encore au malheur de ces pauvres enfants, c'est que ni leurs parents, ni les pasteurs, ni les instituteurs ne peuvent rien faire — de vraiment substantiel — pour eux, dans l'ordre intellectuel, religieux et moral.

La parole et l'ouï, ces deux éléments nécessaires à toute instruction et à toute éducation sérieuse, ils en sont privés ! Comment donc pourraient-ils acquérir, si on les laisse dans un milieu fermé, les connaissances requises pour accomplir leurs devoirs de chrétiens et de citoyens. Malheureux sur la terre, ils courent de plus le risque de ne pouvoir atteindre au bonheur de l'autre vie : puisqu'ils sont abandonnés — presque sans défense — aux vices inhérents à la nature déchuë.

Et comme si ce n'était pas assez pour ces enfants d'avoir été réduits à ce misérable état, on les prive des secours de la charité publique et privée !

L'Eglise, sans doute, s'attendrit sur leur sort. Les religieux de l'Institut des clercs de Saint-Viateur en particulier ont fait de grands sacrifices en faveur des sourds-muets ; les religieuses de la Providence se dépensent sans compter et se dévouent avec la plus admirable persévérance en faveur des sourdes-muettes ; le clergé aussi recueille de ces petits infirmes et les place, à ses frais, dans l'une ou l'autre des deux institutions qui ont été fondées au Mile End et sur la rue Saint-Denis à Montréal.

Mais à cela près, les sourds-muets ne sont l'objet d'aucune sympathie efficace, d'aucun secours suffisant.

Le gouvernement, les conseils de comté, les municipalités locales, les commissions scolaires, la charité publique ne font rien ou presque

rien pour eux. Pourtant, ces enfants sont citoyens de l'Etat, ils sont fils ou filles de contribuables, ils sont nos frères et nos sœurs. Le malheur qui les a frappés, et contre lequel ils sont radicalement incapables de se défendre laissés à eux-mêmes, ne devrait pas nous les faire oublier, loin de là !

Les clercs de Saint-Viateur et les sœurs de la Providence reçoivent bien quelques subventions du pouvoir civil, nous ne voulons pas le nier. Mais ces allocations sont d'une parcimonie décourageante. Voilà ce qu'il faut dire et répéter, jusqu'à ce que justice soit rendue à cette classe d'infortunés !

Pour ne parler que de ce qui se passe chez nos voisins, aux Etats-Unis et dans la Province d'Ontario, l'Etat se charge de la construction et de l'installation des asiles destinés aux sourds-muets. Il se gève en outre d'une dépense moyenne, dans la République Américaine, de \$293.53 par année de présence pour chaque élève, et dans la Province sœur, de \$171.19 pour chacun des 272 enfants qui fréquentent son unique institution.

Dans la Province de Québec, le gouvernement n'a rien déboursé pour l'Institution des Sourds-Muets du Mile End ; et pour l'entretien et l'instruction des élèves il ne verse qu'une moyenne annuelle de \$86.50. Et cette maison — comme l'établissement des Sourdes-Muettes qui n'est guère plus favorisé — donne aux enfants un double enseignement théorique et pratique, intellectuel et industriel, des plus perfectionnés.

C'est une douloureuse constatation que celle-là assurément !

Nous prions tous nos confrères dans le journalisme de faire écho à l'appel que nous adressons au public et aux autorités civiles.

Le mal une fois connu dans toute son étendue, donnera naissance, espérons-le, à un large et généreux courant de pitié et de compassion.

La charité qui dans notre Province vient au secours de tous les genres d'infortunes, ne voudra pas ignorer plus longtemps nos pauvres petits sourds-muets !

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 13 avril 1900.

M. l'abbé Pierre Rondeault, missionnaire à Quamichan, C. A., était membre de la Société d'une messe.

EMILE ROY, ptre, Chancelier.

Montréal, 3

13

Elle
Tou

Ma
Qui
Jésu
Il v.

Vot
Aèd
Dit
On

Et l
Sort
Imn
Ou

Un
Nou
Mai
La t

C'es
Enfi
Au
Et l

J'ap
Le s
Enfi
Ou,

A UNE ENFANT

UNE ère nouvelle aujourd'hui commence ;
L'aurore qui luit ne doit pas finir ;
Elle vous amène une fête immense :
Tout à l'heure en vous Jésus va venir.

Ma petite enfant, voici le grand drame
Qui va s'accomplir au pied de l'autel ;
Jésus va descendre habiter votre âme ;
Il va l'embaumer des senteurs du ciel.

Votre ange déjà dans le sanctuaire,
Aède divin des divins concerts,
Dit des chants plus doux que ceux d'une mère...
On se croit au seuil des cieux entr'ouverts.

Et les fleurs aussi, les vertes ramées,
Sortant des bourgeons pour faire leur cour,
Immolent à Dieu leur voix parfumées,
Ou viennent offrir leur beauté d'un jour.

Un soleil d'avril brille dans la nue,
Nous versant à flots lumière et bonheur ;
Mais plus tôt que lui sur vous est venue
La brise qui naît de l'Amour vainqueur.

C'est bien le plus beau matin de la vie ;
Enfant, âme en fleur, un instant encor
Au banquet sacré Jésus vous convie...
Et le prêtre prend le ciboire d'or.

J'aperçois là-bas mainte et mainte mère,
Le sourire au front, des larmes aux yeux...
Enfant, sommes-nous encor sur la terre,
Ou, dites-le-moi, sommes-nous aux cieux ?

L'ABBÉ LELEU.

Montréal, 31 mars 1900.

'Etat, ils sont
s sœurs. Le
alement inca-
pas nous les

nce reçoivent
voulons pas
lécourageante.
e soit rendue

ins, aux Etats-
le la construc-
s-muets. Il se
blique Améri-
élève, et dans
nfants qui fré-

rien déboursé
nd ; et pour
'une moyenne
abaissement des
e aux enfants
actuel et indus-

ièrement !
e de faire écho
tés civiles.


nnera naissance,
t de compassion.
rs de tous les
gtemps nos pau-

13 avril 1900.
han, C. A., était

re, Chancelier.

CHEZ LES " PETITS VIEUX "

Au Jeudi Saint

 EST au matin du Jeudi Saint, dans une humble et modeste chapelle de notre ville, chez les Petites Sœurs des Pauvres. La messe s'achève. Une fois encore, à la voix de son prêtre, Jésus est descendu sur l'autel. Comme jadis aux apôtres, à la table de la Cène, Il s'est donné en nourriture à ceux qu'Il aime. Et ceux qu'Il aime, ici, ce sont des pauvres, des deshérités, des faibles, des vieillards ! Les « Petits Vieux » ont eu communion générale ; tous ils ont reçu dans leur poitrine l'hostie sainte et dans leur cœur, il faut l'espérer, la vertu de la grâce divine.

Le célébrant ayant déposé dans le calice divin l'hostie consacrée, qui se doit réserver pour l'office du Vendredi Saint, s'agenouille au pied de l'autel et fait monter vers le Dieu de l'Eucharistie des nuages d'encens ! Puis il va à l'autel, prend le calice précieux et se retourne vers les assistants.

Quel doux spectacle s'offre alors à nos yeux ? Sous la direction d'une « bonne mère » une procession s'est formée. A l'avant, un grand vieux, qu'à sa figure toute rouge on reconnaît vite pour un fils d'Irlande, porte, à deux mains, en grand respect, la croix voilée de violet. Puis, deux à deux, viennent les « Petits Vieux, » chantant, priant, l'air recueilli, le pas un peu lourd et souvent cahotant. Plusieurs ont en mains des cierges, des lanternes qui se balancent, ou des bougies sous globe de couleurs. Les deux derniers marchent à reculons ; ils sont munis chacun d'un encensoir, et un peu gauchement mais d'une façon très convaincue, ils encensent, ils encensent, ils encensent..... !

A côté du célébrant, l'air entendu, dirigeant le mouvement et veillant à tout, se tient le noble sacristain, un *jeune vieillard* qui porte le nom du prophète Elie. Avec lui tout va bien, pas un détail n'est oublié !

Un autre vieux porte un « ombrellino » au-dessus du Saint-Sacrement, et enfin les bonnes « petites sœurs » suivent, portant des cierges et chantant avec leurs chers protégés l'hymne à Jésus Hostie : *Pange lingua*.


Et la procession s'en va ainsi lentement, lentement, lentement.... !

Ces chers «
démarche com
Tout y respire
bien les « Peti
apporté plus
joyeux ! Ils
le ciel que de
humblement,

Cependant
se font plus s
les processions
justice, car «
mais comme
Vieux » ! Que
dégage pour s'
leurs aussi, sai
humble et con

Ce « mendic
n'est-ce pas lui
Vieux » ? N'e
charmes récom
tant et qui, apr
à vénérer ?

Oui ! Jésus
des pauvres, d
pas si, au milie
pas meilleur et
Bienheureux
seront consolés

 L'Hôpital
apostol
les sœurs Thib
gues.

La messe a été
donnée par M. S

Ces chers « vieux » ne sont plus agiles, hélas ! mais vrai, leur démarche comme leur chant un peu trainard impressionne vivement. Tout y respire la plus chrétienne conviction. Ah ! c'est qu'ils prient bien les « Petits Vieux » ! Ils n'ont plus d'illusions. La vie leur a apporté plus de jours tristes et sombres que de jours ensoleillés et joyeux ! Ils savent bien qu'il vaut mieux tourner ses yeux vers le ciel que de les tenir vers la terre, et ils prient comme il faut prier, humblement, avec ferveur.

Cependant dans nos grandes et belles églises, les démonstrations se font plus solennelles, plus riches, plus dorées ; les cérémonies et les processions se déploient plus imposantes, plus grandioses ; et c'est justice, car « à ceux qui ont reçu beaucoup il sera beaucoup demandé ; » mais comme elle est touchante l'humble procession des « Petits Vieux » ! Quel parfum de simplicité naïve et de piété sincère s'en dégage pour s'élever vers le ciel avec les fumées de l'encens ! Ailleurs aussi, sans doute, on sait prier ; mais comme ici la prière paraît humble et comme elle doit être agréable au Bon Dieu !

Ce « mendiant puissant au ciel », dont parle quelque part le poète, n'est-ce pas lui le protégé de la Petite Sœur des Pauvres, le « Petit Vieux » ? N'est-ce pas ici que Jésus retrouve toutes pleines de leurs charmes réconfortants cette pauvreté et cette humilité qu'Il aimait tant et qui, après Lui ses meilleurs serviteurs se sont plu à honorer et à vénérer ?

Oui ! Jésus est ici au milieu des siens ! Il est le Dieu des riches et des pauvres, des heureux et des malheureux, sans doute ! Je ne sais pas si, au milieu des troublantes inquiétudes de cette vie, il ne paraît pas meilleur et plus aimant à ceux qui ont souffert et pleuré !

Bienheureux les pauvres ! Bienheureux ceux qui pleurent ! Ils seront consolés !

ELIE-J. AUCLAIR, ptre.

PROFESSION RELIGIEUSE



L'Hôpital-Général, le 17 avril, Mgr Z. Racicot, protonotaire apostolique, vicaire général, a admis à la profession religieuse les sœurs Thibodeau-Saint-Cyprien ; Barbeau ; Trottier-Saint-Hugues.

La messe a été dite par M. le chanoine Martin et le sermon a été donné par M. Sentenne, p. s. s.

CHANT DES ŒUFS DE PAQUES

AUTREFOIS, pendant tout le carême, les œufs étaient interdits. Après cette longue abstinence, c'était une joie de les donner et de les recevoir à Pâques.

Les gens d'église faisaient même une tournée dans les hameaux pour les ramasser ; et la coutume en est restée dans le Berri, dans la Beauce, le Perche et la Normandie.

Les enfants de chœur suivaient cet exemple, chantant dans les rues, sur l'air d'*O filii et filiae*, ces quatre strophes qui ne manqueront pas de saveur :

Je vous salue avec honneur,
N'oubliez pas les enfants de chœur,
Et le bon Dieu vous le rendra :

Alleluia !

Si vos poules ont bien pondu,
Vous donnerez, bien entendu,
Des œufs au panier que voilà :

Alleluia !

Ou bien si vous n'avez pas d'œufs,
Donnez un sou, donnez-en deux,
Ou plus encor : ça nous ira :

Alleluia !

Le porteur du sac que voici,
De nouveau vous dira merci,
Et de grand cœur entonnera :

Alleluia !

Cette tradition des œufs de Pâques a une autre raison : l'œuf, à cause du phénomène de l'éclosion, fut considéré comme un symbole de la résurrection du Christ. De là cette vieille contume de les porter à l'église pour les faire bénir, avant de les servir à table.

UNE fête derrièr den. Jésus, Philii, renouvelaien communauté cinquante ar d'entre elles l'instruction La voix ex sans doute, pour leurs scè fesses se sont années de leur elles ne désire leurs et de pri

La société d' Anne de Mont d'une séance d Vincent de Pa tion à l'œuvre Plusieurs pa diocèse ont déj tinction de la cèse et qui en tôt les sommes entières affecté

La séance tra de Pâques, a ob pris pour sujet Venant à la suit

CHRONIQUE DIOCESAINE

UNE fête comme on en voit peu a été célébrée lundi dernier, à la maison-mère des sœurs de la Providence. Les sœurs Hélène, Marie de l'Enfant-Jésus, Philippe de Béniti et Marie de l'Incarnation renouvelaient, en présence de Mgr l'archevêque et de la communauté, leurs vœux de religion prononcés, il y a cinquante ans, à la naissance de cet institut. Trois d'entre elles furent les premières religieuses vouées à l'instruction des enfants.

La voix encore ferme des vénérables jubilaires a été sans doute, ce jour-là, une prédication bien éloquente pour leurs sœurs en religion. Plusieurs novices ou professes se sont peut-être surprises à désirer les longues années de leurs compagnes ; qu'elles soient sans crainte, elles ne désirent alors qu'une vie de sacrifices, de douleurs et de privations.

* * *

La société des jeunes gens et les paroissiens de Sainte-Anne de Montréal ont offert à Mgr l'archevêque, au cours d'une séance donnée au profit des Conférences de Saint-Vincent de Paul, une somme de \$500, comme contribution à l'œuvre de la cathédrale.

Plusieurs paroisses et les principales communautés du diocèse ont déjà contribué pour leur quote part à l'extinction de la dette énorme, qui pèse encore sur le diocèse et qui en paralyse les œuvres. Espérons que bientôt les sommes payées en intérêts pourront être tout entières affectées au soutien des œuvres diocésaines.

* * *

La séance traditionnelle du Cercle Ville-Marie, le lundi de Pâques, a obtenu un grand succès. Le Père Hage avait pris pour sujet de sa conférence : *Le général de Sonis*. Venant à la suite de ses discours sur la conviction, cette

, les œufs
abstinence,
es recevoir

ée dans les
n est restée
Normandie.
le, chantant
tre strophes

autre raison :
fut considéré
Christ. De là
glise pour les

étude était bien choisie. Le général de Sonis fut la personnification du chrétien convaincu. C'est une des plus nobles figures qu'on puisse offrir en exemple aux hommes. Il fut le type du soldat accompli doublé du chrétien. C'est sous ce double point de vue qu'il nous a été présenté par le conférencier.

Les caractéristiques de cette double beauté morale du général de Sonis étaient bien choisies. Rien de merveilleux n'apparaît dans sa vie ; mais elle est tout entière marquée au coin de l'honneur, de la probité, du courage et du sacrifice chrétiennement accepté.

LUDOVIC D'EU.

ARCHEOLOGIE CHRETIENNE

HORACE MARUCCHI, ELEMNETS D'ARCHEOLOGIE CHRETIENNE. 1 vol de XXXVI — 400 pages — Desclée & Lefebvre, Paris.

Tandis que les antiquités païennes sont mises à la portée des élèves dans des manuels nombreux, dont plusieurs sont de purs chefs-d'œuvre, l'histoire artistique et lapidaire de l'Eglise primitive n'était accessible qu'à un très petit nombre de savants, ou plutôt d'érudits. Et pourtant les origines de nos chrétientés et spécialement de l'Eglise de Rome, *caput et mater*, sont d'un intérêt plus universel que les institutions de Sparte et d'Athènes, ou que les principes de l'architecture romaine.

Le présent volume — qui est le premier d'une série — comble cette regrettable lacune. On y trouve réunies des notions d'histoire des persécutions, d'iconographie et de symbolisme qu'on ne rencontrerait nulle part ailleurs. Les peintures et les inscriptions des catacombes y sont examinées dans leur rapport avec le dogme chrétien ; et le professeur Marucchi, un des plus distingués disciples

de l'illustration
actuel et le


La croyance
aux reliques
de la hiérarchie
parties dites
les questions
catholiques
peut argumenter
des Pères ;
cité de croyants
qui apostolique

Nous présentons
les autres ouvrages
me qui est sans
des catacombes
et des autres

Ce sera, en
vraison du prix
à M. A. C. de
Saint-Sulpice
de travaux, l'histoire
de l'Eglise chrétienne
de Saint-Sulpice

Montréal

VIN

 N est pr
l'an de
ciernes.
S'adresser
réal.

de l'illustre T. B. de Rossi, s'est trouvé avoir écrit le plus actuel et le plus durable de tous les traités d'apologie.

La croyance à la très sainte Trinité ; les honneurs rendus aux reliques ; la prière pour les morts, l'organisation de la hiérarchie, l'adoption dans le canon biblique des parties dites deutérocanoniques, en un mot, les principales questions controversées entre catholiques et non catholiques sont pourvues d'arguments irrécusables. On peut argumenter sur un passage obscur de l'Écriture ou des Pères ; mais comment révoquer en doute l'authenticité de croyances et de pratiques, attestées par des documents qui remontent, dans leur forme actuelle, à l'âge apostolique ?


Nous présenterons aux lecteurs, quand ils auront paru, les autres ouvrages de la même collection. Le 2^{ème} volume qui est sous presse, donnera une étude sur chacune des catacombes romaines. Le 3^{ème} traitera des basiliques et des autres monuments chrétiens.

Ce sera, croyons-nous, achever de recommander l'ouvrage du professeur Marucchi, que de dire qu'il est dédié à M. A. Captier, supérieur général de la compagnie de Saint-Sulpice ; et qu'il est le résultat de plusieurs années de travaux, entrepris en vue des conférences d'archéologie chrétienne qui ont lieu chaque semaine à la procure de Saint-Sulpice, à Rome.

Montréal.

J. L., ptre.

VIN DE MESSE ET CIERGES

 N est prié de faire renouveler l'autorisation donnée l'an dernier pour la vente du vin de messe et des cierges.

S'adresser à M. le chanoine Martin, archevêché de Montréal.

LE SCAPULAIRE ROUGE

Consultation

LE scapulaire rouge est assez répandu, mais peu de personnes connaissent l'origine de cette dévotion. Pourriez-vous en dire un mot dans la " Semaine religieuse " ?

Un prêtre.

Cette dévotion, approuvée par le pape Pie IX, fut introduite parmi les fidèles à la suite d'une apparition de Notre-Seigneur à une religieuse en 1846, apparition dans laquelle il lui montra le scapulaire de la Passion.

C'est d'abord tout ce qu'on avait su de cette dévotion. Mais le secret de cette faveur, imposé par une humilité profonde, est heureusement levé.

La religieuse privilégiée est une sœur de Saint-Vincent de Paul, Apoline Andriveau, femme d'une grande intelligence, d'une haute culture, excellemment douée des dons de la grâce, une *voyante* dans toute l'acception chrétienne du mot, et qui est morte à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

Sa *Vie*, une courte notice, et sa correspondance furent publiées, il y a quelques années seulement, sous l'inspiration du vénéré supérieur des Filles de la Charité. Les âmes vraiment chrétiennes, plus particulièrement celles qui ont le culte de la Passion du Sauveur, liront ce livre avec intérêt.

AUX PRIERES

Sr Pacifique, née Marie-Reine-Gracieuse Legris, des Sœurs de la Charité de la Providence de Montréal, décédée à Vancouver.

Sr Marie de Saint-Jean de Dieu, née Arménie Mathieu, religieuse choriste, des religieuses de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur, décédée à Montréal.

*Melle Suzanne Laberge, décédée à la Pointe-Claire.

M. Mathias Landry, décédé à Saint-Ambroise-de-Kildare.